

Louis PAREZ (1920 – 2003)



Louis Parez est né à Ramerupt dans le département de l'Aube, le 21 octobre 1920, de parents champenois depuis au moins l'an 1580. Son père est ingénieur dans ce qui s'appelle aujourd'hui le corps des Ingénieurs des Travaux Publics de l'Etat.

Il fait ses études secondaires au Lycée de Troyes et se présente au concours général de dessin, un jour où l'inspiration lui manque. Car il aurait voulu entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, ce que sa famille ne souhaitait pas. En fait, en raison de sa bonne réussite en mathématiques depuis la classe de quatrième, ses parents comme ses professeurs le poussent à suivre les cours de Mathématiques Supérieures au Lycée Hoche à Versailles (1938-1939) puis de Mathématiques Spéciales au Lycée de Poitiers (1939-1940). Il passe les concours des Grandes Ecoles juste avant l'armistice. Admissible à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et à l'Ecole Centrale de Paris, il choisit Centrale car l'oral y est supprimé et l'enseignement comprend encore de la géométrie descriptive. Entré 21^{ème}, il sort avec le même classement : depuis sa naissance, ce nombre lui porte chance, sauf à la roulette.

Embauché par les Grands Travaux de Marseille (GTM), il est envoyé en « zone libre » pour échapper au Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Dès le débarquement des troupes alliées en France, il s'engage dans la 1^{ère} Armée du Général de Lattre de Tassigny, où il est affecté au 71^{ème} Bataillon du Génie. Lors de la campagne de France, la croix de guerre lui est décernée dans les Dombes. Il est envoyé à Cherchell en Algérie pour suivre les cours de l'Ecole Militaire Interarmes (actuellement située à Coëtquidan) et sortir avec le grade d'aspirant.

Démobilisé le 31 décembre 1945, il retourne à GTM, participe à la reconstruction du barrage sur l'Orne à Caen, puis au découpage du paquebot Paris coulé au Havre. Envoyé en 1951 à Conakry en Guinée, il réalise un quai en palplanches et bat des pieux préfabriqués. En 1952, il passe à la Société des Pieux Paumelle, où il contrôle les chantiers, conçoit, dessine et réalise les nouvelles machines.

Fin 1953, il fonde la société Sol-Essais basée sur deux brevets : le pénétromètre statique à pointe hydraulique qu'il distribuera en Belgique, au Royaume Uni, en Yougoslavie et qui sera connu dans le monde entier et le carottier à « chaussette », à emballage automatique de l'échantillon.

Ses dons pour le dessin lui font aimer le dessin des machines, ce qui lui permet d'être l'un des premiers réalisateurs et exploitants de la nouveauté que constituait le « piézocone ». Il est l'auteur de nombreuses publications, seul ou en collaboration.

Elu président du Comité Français de Mécanique des Sols en 1982, il a l'honneur d'ouvrir et de présider le premier symposium international sur les Essais in Situ en mai 1983 à Paris.

Quelques années plus tard, alors qu'il pensait prendre une retraite définitive, il est désigné comme président de la Commission de Normalisation Sols de l'AFNOR : « Reconnaissance et essais » (CNSRE). Il a ainsi supervisé l'élaboration d'une centaine de normes géotechniques.

(d'après Michel Gambin)